C.T.C.C. JUSTICE ET CHARITÉ

LE TRAVAIL 5¢

NUMÉRO SPÉCIAL

Organe officiel de la C. T. C. C. — Montréal MAI 1948

Il faut briser les forces anti-syndicales en Mauricie et obtenir de meilleures conditions de travail

Le président général de la C.T.C.C. apportera son appui personnel aux ouvriers de la Mauricie

"Nous suivons jour par jour les différents événements syndicaux des ouvriers et ouvrières de la Mauricie. Nous nous rendons compte des grandes difficultés qu'ils rencontrent. MAIS, NOUS CONSTATONS AUSSI QU'ILS SERONT CAPABLES DE REMPORTER D'ECLATANTS SUCCES, CAR ILS ONT POUR EUX LE NOMBRE ET LA SOLIDARITE QUI BRISENT TOUS LES OBSTACLES. Au moment opportun, nous saurons leur apporter notre appui personnel et le soutien moral de tous les officiers et membres de notre puissant mouvement syndical chrétien", a déclaré M. Gérard Picard, aux rédacteurs du journal "Le Travail".

Les ouvriers syndiqués travaillant pour les compagnies suivantes: Aluminum Company of Canada Ltd — Shawinigan Chemicals Ltd — Canadian Resins Ltd et de la Canadian Industries Ltd (Cellophane) ont raison de devenir de plus en plus aigris après avoir appris par l'intermédiaire de leurs officiers-négociateurs, que leurs employeurs refusaient d'accorder une augmentation substantielle de salaire soit 17 sous l'heure pour les ouvriers de l'Aluminum et de 15 sous l'heure pour les autres usines.

Ces demandes d'augmentation de salaire ont pour but de maintenir votre pouvoir d'achat, étant donné que le coût de la vie a augmenté sensiblement depuis l'année dernière, date à laquelle la dernière augmentation générale vous fut accordée.

Tous les syndicats représentant les ouvriers qui travaillent aux usines ci-haut mentionnées, ont terminé leurs négociations directes avec les représentants des dites compagnies.

A la Wabasso des Trois-Rivières, les organisateurs des syndicats nationaux ainsi que les employés de cette compagnie rencontrent une vive opposition patronale. On se croirait revenu au début du 19e siècle, alors que les ouvriers ne jouissaient d'aucune liberté. Mais la justice l'emportera quand même et le syndicat de Wabasso négociera son contrat . . .

Le mouvement tout entier fixe ses regards vers la région de la Mauricie. Plus de 4,000 ouvriers et ouvrières, membres de la C.T.C.C., engagent une lutte syndicale sans précédent. Leurs demandes d'augmentation de salaires, ainsi qu'un grand nombre d'améliorations dans leurs conditions de travail ont été refusées par les puissantes compagnies qui exploitent les richesses naturelles de la Mauricie. Les négociations n'ont pas abouti. A la Wabasso, des Trois-Rivières, plus de 1,000 employés doivent s'organiser dans la crainte et sous la menace constante d'un employeur réfractaire à toute idée de liberté syndicale. Une campagne de publicité honteuse a été dirigée contre les chefs ouvriers, des enquêtes éhontées ont radicalement baillonné les employés de l'usine. L'on a pénétré dans l'intimité du foyer pour servir des intérêts inavoués.

Une des régions la plus industrialisée de notre province vit une période de réaction anti-syndicale effrénée. Plus que jamais, la solidarité de la classe ouvrière est nécessaire, plus que jamais, les mots d'ordre syndicaux doivent être suivis; il y va de votre bien-être économique, de votre sécurité et de celle de vos familles.

Tous les officiers et membres de notre puissant mouvement syndical chrétien, vous assurent de leur plus entière collaboration, de leur soutien le plus constant. Il faut remporter une victoire éclatante à Shawinigan et aux Trois-Rivières. Il faut prouver à la population de notre province que des ouvriers unis et tenaces sont capables d'obtenir justice. VOUS AVEZ DROIT AU SALAIRE VITAL et vous l'obtiendrez! APPUYEZ VOS OFFICIERS, SOYEZ FERMES ENVERS ET CONTRE TOUT.

VOTRE VICTOIRE EST CERTAINE Page 4

L'attitude de l'Aluminum est inacceptable et condamnable

LES PROFITS AUGMENTENT ET LES SALAIRES DEVRAIENT RESTER INFERIEURS AU COUT DE LA VIE, SELON CETTE COMPAGNIE. CETTE ATTITUDE DOIT CHANGER — PLUS DE 3,000 OUVRIERS SYNDIQUES SE TIENNENT EN ALERTE, PRETS A OBEIR AU SIGNAL DE LEURS OFFICIERS.

DANS LES AUTRES USINES SYNDIQUEES

Plusieurs séances de négociations directes eurent lieu entre les parties, qui sont considérées par les représentants-négociateurs du syndicat comme un insuccès, étant donné que chaque partie maintient sa position, c'est-à-dire, le syndicat maintient sa demande initiale d'augmentation de salaire de 0.17 sous l'heure, trois congés chômés et payés, trois semaines de vacances payées après 10 ans de service, le paiement hebdomadaire du salaire et la sécurité syndicale (Formule-Rand).

DEMANDES REFUSEES

Ces demandes du syndicat furent refusées totalement par la compagnie, et aucune offre d'augmentation de salaire n'a été proposée à date par l'Aluminum Company.

Les ouvriers syndiqués de l'Aluminum ont pris position eux aussi, en ayant dénoncé récemment le contrat de travail actuel qui se termine le 15 mai prochain. Les officiers-négociateurs du syndicat ont informé la compagnie ces jours derniers que les ouvriers maintenaient leurs demandes d'augmentation de salaire initiale, et les autres demandes d'amélioration de leurs conditions de travail.

PRETEXTES DE LA COMPAGNIE

Le point de vue de l'Aluminum Company en refusant l'augmentation de salaire de 17 sous l'heure réclamée par le syndicat est le suivant:

"En août 1947 déclarent les représentants de la compagnie (date de l'entrée en vigueur du contrat de travail actuel), notre compagnie a accordé une augmentation horaire de salaire pour contrebalancer l'augmentation du coût de la vie que nous considérons comme raisonnable — depuis cette date (août 1947) et suffisante également pour une autre période d'une année, c'est-à-dire jusqu'au 15 mai 1949.

Les autres ouvriers syndiqués travaillant pour la Shawinigan Chemicals, Resins et Cellophane, se posent eux aussi la même question que leurs confrères syndiqués de l'Aluminum. Il va sans dire qu'une foule de rumeurs ont pris naissance depuis quelques jours parmi la classe ouvrière de Shawinigan Falls.

Plusieurs ouvriers ont déclaré **PAS DE CONTRAT, PAS DE TRAVAIL;** d'autres voudraient qu'un mouvement d'ensemble soit mis en pratique, afin que justice soit rendue aux intéressés.

3000 OUVRIERS ATTENDENT

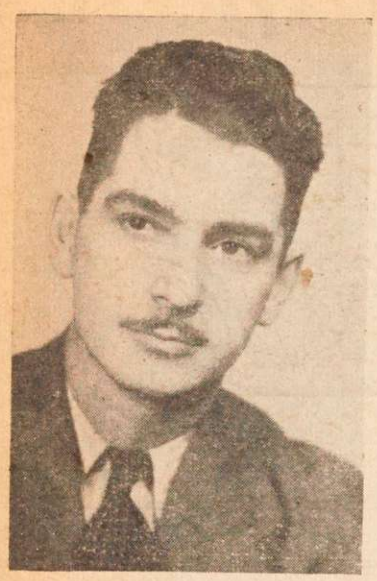
A Shawinigan Falls, tous les contrats de travail dans l'industrie lourde se terminent vers la même date. Le nombre approximatif d'employés assujettis aux contrats, se résume comme suit:

Aluminum Company of Canada Ltd (Shaw. Falls)	1,075	
et dans toutes ses filiales	13,500	
Shawinigan Chemicals (Divisions Carbure Product Stainless Steel)	1,470	
Canadian Resins (Plastic)	300	salariés
Canadian Industries Ltd (Cellophane)	400	

en plus, il y a le Syndicat de la Wabasso qui est actuellement en négociations pour le renouvellement de sa convention qui s'est terminée le 30 avril dernier et qui représente environ 330.

En plus des syndicats ci-haut mentionnés, il y a les conventions collectives de travail des syndicats des employés manuels de la cité de Shawinigan Falls (ville); du syndicat des Travailleurs du Bois Ouvré (Sections Painchaud & Frère, Albert Gigaire Limitée et Baril & Cie) qui devront entamer des pourparlers en vue du renouvellement de leur contrat de travail, car ces contrats expirent le 1er août prochain.

(suite à la page 4)



A. SENECAL

LE MECONTENTEMENT OUVRIER GRANDIT

INTERROGE SUR CES RUMEURS, Monsieur Albert Sénécal nous a fait la déclaration suivante:

"Nous ne pouvons pas être surpris dans les circonstances présentes, d'une foule de rumeurs qui ont pris naissance parmi les ouvriers et, dont j'ai été informé au moment où les ouvriers ont appris que leurs employeurs refusaient de leur accorder l'augmentation de salaire réclamée.

Il ne faut pas se laisser alarmer par toutes sortes de rumeurs qui circulent puisque nous allons épuiser tous les moyens de conciliation prévus par les lois ouvrières pour tenter de régler le différend actuel.

Nous sommes confiants que les employeurs avec lesquels nous négocions présentement, pourront reconsidérer leurs décisions en ce qui regarde l'augmentation de salaire, étant donné que les ouvriers travaillant dans l'industrie de la Pulpe et du Papier viennent d'obtenir une augmentation substantielle de salaire par l'intermédiaire de leurs syndicats ouvriers respectifs.

Le salaire horaire du journalier qui était de 87 sous est porté à $1.00 ce qui représente une hausse de 0.13 sous l'heure.

Cette hausse de salaire influencera sûrement nos employeurs à considérer leurs décisions au sujet de l'augmentation réclamée par les syndicats dans les autres industries de la Mauricie, puisque l'augmentation réclamée est de 17 sous à l'Aluminum et de 15 sous aux autres usines concernées.

Pour l'instant, je n'ai pas d'autres commentaires à faire et soyez assurés que nous offrirons comme par le passé, une véritable collaboration à nos employeurs à la condition que cette collaboration soit réciproque.

Les employés de la Wabasso de Shawinigan à l'action !

Photo prise lors d'une récente réunion des employés de la Wabasso de Shawinigan. L'on y discute actuellement des améliorations à demander lors des prochaines négociations. M. Albert Sénécal, l'organisateur du conseil central de cette région donne ici quelques explications aux syndiqués. Il faut que tous les ouvriers de la Mauricie suivent l'exemple de ceux de la Wabasso, qui se rendent nombreux aux assemblées et qui sont de plus en plus déterminés à protéger leurs intérêts économiques et sociaux.

GASTON VALLIERES

Tenons jusqu'au bout

A titre de président du conseil central des syndicats de Trois-Rivières, je me fais un devoir en même temps qu'un plaisir d'apporter à tous les courageux ouvriers de la Wabasso Cotton qui essaient actuellement de briser les chaines de l'oppression, notre appui moral et le soutien de tous les syndiqués de la région.

Je suis maintenant convaincu que la victoire des employés sera éclatante. Déjà une bonne majorité a adhéré au syndicat. Bientôt, tous les ouvriers et ouvrières de cette importante industrie textile seront des membres actifs du syndicat. Aussitôt, les tenaces organiteurs, dont le confrère René Harmégnies en particulier pourront procéder aux négociations. Et avec la signature d'une convention collective de travail, les ouvriers de Wabasso prendront place parmi les syndiqués libres et indépendants qui jouissent de meilleurs salaires et de meilleurs conditions de travail.

A chacun d'entre vous de collaborer au travail des organisateurs et des officiers. Votre émancipation économique et sociale sera plus rapide en autant que vous y participerez vous-mêmes. Ouvriers et ouvrières de Wabasso tenons jusqu'au bout, jusqu'à la victoire.

Liberté contre oppression

Les employés briseront l'oppression patronale à la Wabasso Cotton

Les enquêtes de la Compagnie sont du pur chantage; les ouvriers doivent y mettre fin en confiant la protection de leurs intérêts à un syndicat libre, bien à eux

Le Conseil Central des Syndicats o.n.c. des 3-Rivières a pris connaissance mardi dernier de documents établissant la preuve qu'il se poursuit des enquêtes par la compagnie Wabasso Cotton au sein des familles des employés qui travaillent dans ces usines. Le Conseil Central proteste hautement contre ce système d'enquête. Nous reproduisons deux photostats des formules d'enquêtes pour le moins singulières employées par les perquisiteurs de la compagnie.

LES ENQUETES A DOMICILE

A première vue, ça semble bien épatant de la part de la Compagnie de s'intéresser à ce point aux familles de ses ouvriers. Mais faut-il se fier à la "première vue"?

QUESTIONS INDISCRETES

Le représentant de la Compagnie pose des questions qui nous semblent pour le moins indiscrètes. Il veut savoir ce que font le père et la mère. Où le père travaille, par exemple. Quand on sait les contacts fréquents qui existent habituellement entre les Compagnies . . .

On prend aussi des notes sur le caractère de la mère. Bonne façon de savoir jusqu'à quel point elle appuie son mari, si celui-ci fait de l'activité syndicale. On prend des notes sur le logement. Une carte retour d'enquête de la Cie, que nous possédons mentionne une opinion peu flatteuse: "Plus que malpropre". Est-ce bien l'affaire de la Compagnie?

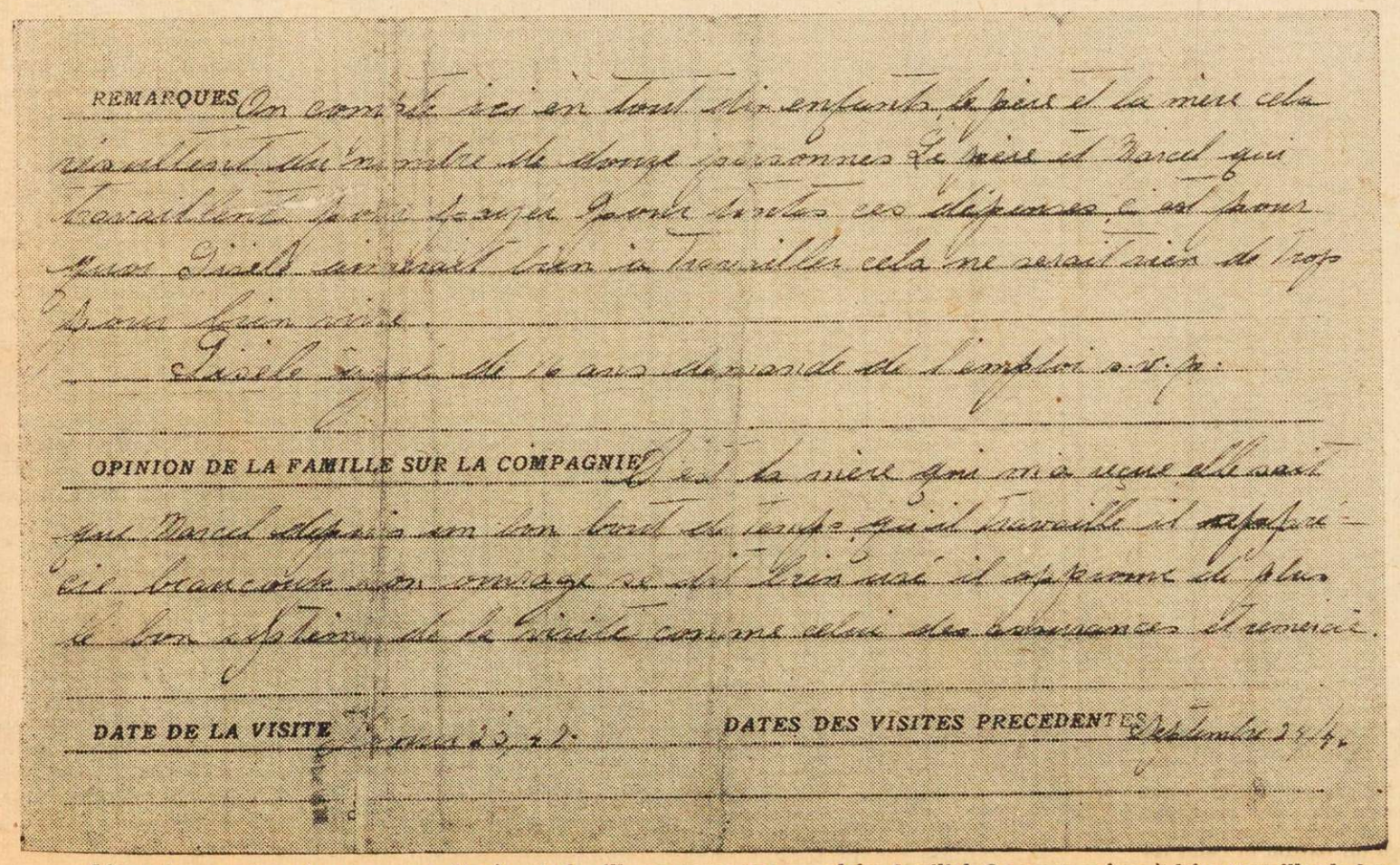
Sur l'autre côté de la carte, il y a cet item capital: "Opinion de la famille sur la Compagnie". C'est pour le moins naïf. Si la famille pense du mal de la Compagnie, vous pouvez être sûrs qu'elle n'en dira rien. La Compagnie obtient ainsi des déclarations flatteuses, et rien ne lui interdit de s'en servir en temps et lieu . . .

MAUVAISES INTENTIONS ?

Est-ce que la Compagnie fait ça pour mal faire ? Chose certaine, des visites de ce genre sont de nature à faire plus de mal que de bien. Elles humilient et intimident inutilement les mères des familles ouvrières. Il est bien certain qu'à son retour de l'usine, le père va se sentir moins ardent pour son syndicat, s'il apprend que des représentants de la Compa-

(suite à la page 4)

La compagnie s'accuse elle-même



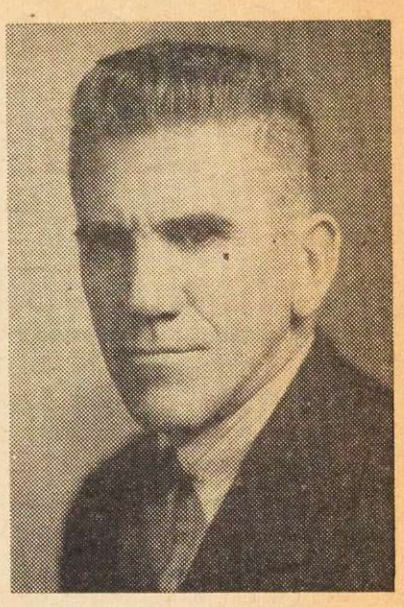
REMARQUES On compte ici en tout dix enfants, le père et la mère cela ici ne fait un nombre de douze personnes. Le père et Marcel qui travaillent pour 40 heures par semaine. Quand tout les dépenses ci-dessus Gaston Diéli ne serait bien à travailler cela ne serait rien de trop pour bien vivre.

Diéli âgé de 16 ans demande de l'emploi a 7 p.

OPINION DE LA FAMILLE SUR LA COMPAGNIE C'est la mère qui en a reçu elle savait que Marcel depuis son bon bout de temps qu'il travaille il apporte bien beaucoup son ouvrage et dit bien mal il apporte de plus le bon exemple de la visite comme celui des commerces et remercie.

DATE DE LA VISITE Jeudi 22 2 DATES DES VISITES PRECEDENTES Septembre 23-4

Lisez et vous verrez la preuve que le père de famille ne gagne pas un salaire familial. On songe même à faire travailler la jeune fille. Que voulez-vous les capitalistes s'enrichissent de la misère de l'ouvrier. A la Wabasso comme ailleurs. On demande aux employés s'ils aiment "leur chère compagnie, qui les ferait peut-être crever de faim si elle le pouvait": c'est touchant, comme si l'on disait à son bourreau des bêtises, lorsque l'on a toujours l'espoir qu'il finira par se repentir de faire souffrir un innocent. Ouvriers et ouvrières de Wabasso, mettez fin à ce chantage révoltant.



E. TELLIER

TRAVAIL ET CAPITAL

Comme ouvrier syndiqué et comme 1er vice-président de la C.T.C.C. j'ai eu maintes fois l'occasion de constater les différences énormes de conditions de vie sociale et économique entre des employés unis et des individus séparés accomplissant chacun leur besogne sans se soucier de leurs intérêts communs.

La première catégorie a compris le sens profond du syndicalisme. Elle a réalisé que sa force n'était pas dans la compétence individuelle des membres du groupe, dans le prestige de tel ou tel métier, dans la revendication personnelle, mais uniquement dans l'union des membres de ce groupe, dans l'union des métiers et dans l'union des voix individuelles lors des revendications. Le syndicalisme c'est la force de chacun mise au service de tous, l'utilité de tous mise au service de chacun.

De même que les machines que vous dirigez dans l'usine, ne pourraient fonctionner si vous les laissiez sans contrôle, de même les produits de la manufacture ne pouraient se vendre sur le marché et apporter des revenus à l'industrie, si vous refusiez de travailler. En un mot, vous êtes encore plus indispensable au patron que celui-ci pour vous. En conséquence, vous avez des droits et des intérêts légitimes qu'il faut protéger et défendre. Le travail que vous accomplissez est indispenable à la bonne marche de l'économie nationale et à la production dans le secteur où vous vous employez. En retour, vous avez droit à une rémunération convenable; à une aisance digne de la personne humaine.

Pour obtenir ce fruit légitime de votre travail, vous savez bien n'être pas capable de le revendiquer seul, il faut de toute nécessité, qu'à la puissance du capital vous opposiez la puissance du Travail. Le Travail c'est vous tous ensemble qui le représentez. Le Capital, c'est la direction de l'industrie, ceux qui possèdent l'argent pour la maintenir. Le travail retire les salaires. Le capital retire les profits. Si l'on veut que le Travail est sa part légitime des revenus du capital, il lui faut être sur un pied d'égalité. Il le sera si, vous tous les ouvriers d'une même industrie qui concourez à une même production, vous unissez ensemble.

Employés de Wabasso, à vous maintenant de vous unir. Qu'il n'y est pas d'exception. Plus vous serez nombreux dans le syndicat, plus celui-ci sera capable de vous obtenir de meilleures conditions et de meilleurs salaires.

De jeunes travailleuses de moins de 16 ans à la Wabasso, des Trois-Rivières

Un danger pour la santé — Un état de choses à changer.

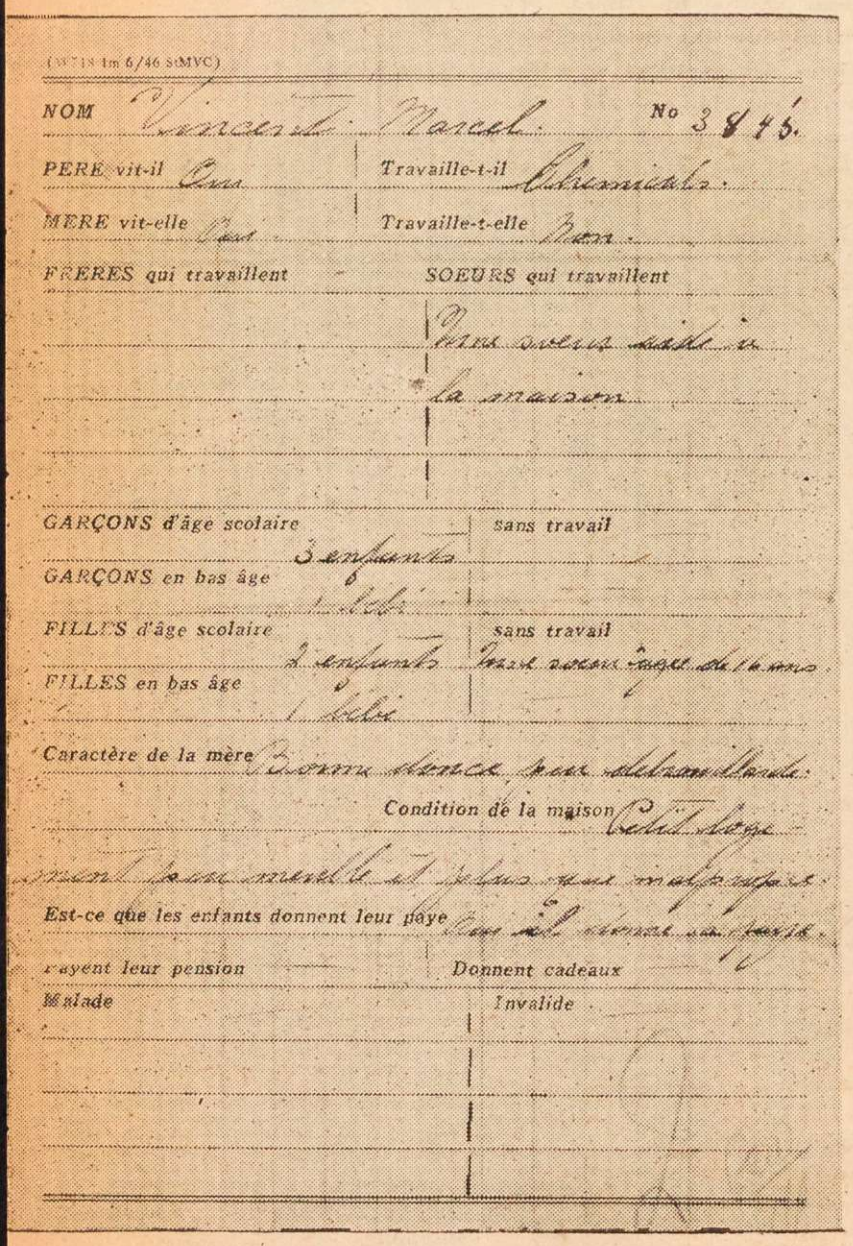
Le gouvernement provincial veut-il oui ou non la protection de l'enfance? Nous pensions comme beaucoup de gens que la compagnie Wabasso n'a pas le droit d'employer des jeunes filles en bas de 16 ans. Elle le peut, cependant, avec une permission spéciale du gouvernement provincial. Or, à la Wabasso Cotton, nous estimons qu'il y a environ deux-cent-cinquante (250) jeunes travailleuses en bas de 16 ans. Comme permission spéciale, c'est un peu fort. La loi d'interdiction est excellente; on sait en effet qu'elles peuvent être les conséquences du travail dans une usine de Textile sur la santé et l'état général de jeunes filles ayant moins de 16 ans. Ça reste vrai.

Le gouvernement provincial et ses représentants ont-ils donné un traitement de faveur à la Wabasso Cotton, sans se préoccuper du tort considérable que ce geste cause aux familles ouvrières, en sapant la santé de ces adolescentes qui seront dans quelques années des mères de famille.

L'Etat dépense par millions pour restaurer les santés perdues ou gravement atteintes, pour soutenir les hôpitaux et les sanatoriums, pour essayer de sauver ce qui reste de vie à des corps qui ont été littéralement tués en bas âge, par des industries hautement mécanisées et des compagnies sans coeur et sans âme. Il vaudrait mieux prévenir que guérir! Puisque, gouverner c'est prévoir, le gouvernement a le devoir impérieux de prévoir les conséquences néfastes de l'octroi de tels permis.

De toutes façons, The Wabasso Cotton des Trois-Rivières et Shawinigan jouient des largesses du gouvernement en matière de permis, au détriment odieux de la santé de nos jeunes. C'est une situation anormale qui est à corriger.

Il y a différence entre pauvreté et saleté



(3718 1m 6/46 sMVC)

NOM Vincent Marcel No 3845.

PERE vit-il Oui | Travaille-t-il Chemicale.

MERE vit-elle Oui | Travaille-t-elle Non.

FRERES qui travaillent | SOEURS qui travaillent

Vous avez table à la maison

GARÇONS d'âge scolaire 3 enfants | sans travail

GARÇONS en bas âge 6 1 bébé

FILLES d'âge scolaire 2 enfants | sans travail

FILLES en bas âge 0 1 bébé

Caractère de la mère Bonne dance, peu debrouillarde.

Condition de la maison Petit logement peu meublé et plus que malpropre.

Est-ce que les enfants donnent leur paye Oui il donne sa paye.

Payent leur pension | Donnent cadeaux

Malade | Invalide

"Petit logement peu meublé et plus que malpropre" voilà ce que les enquêteurs de la compagnie Wabasso savent dire des employés. Probablement que ces enquêteurs ne réalisent pas la différence qui existe entre en le salon meublé au coût de $2,000 du patron et celui de l'employé au coût de $150 ou $200. — Parce que c'est moins beau, ils croient que c'est sale. Les salons et les maisons seraient plus belles si LA WABASSO payait mieux ses employés. Une compagnie qui intimide de la sorte ses employés mériterait une terrible sanction gouvernementale. Espérons qu'elle se fera.

RENE HARMEGNIES

Employés de Wabasso

VOTRE VICTOIRE EST CERTAINE

Adhérez au syndidat libre et indépendant qui vous obtiendra bientôt les avantages dont vous avez besoin

Vous avez droit à de meileurs salaires? Le syndicat vous les obtiendra. Vous avez droit à de meilleures conditions de travail? Le syndicat vous les obtiendra. Vous vous sentez impuissants devant la force immense du capital? Le syndicat en groupant chacun de vous donnera au Travail une force égale à celle du capital. Vous êtes souvent victimes d'injustices? Le syndicat par convention collective apportera à chacun de vous la sécurité dont il a besoin pour vivre dans la paix et dans la joie. Vous voudriez avoir votre mot à dire en ce qui concerne les problèmes spécifiques du Travail? Le syndicat vous fera bénéficier de ce privilège en vous permettant d'exprimer vos opinions sur toutes les questions qui vous touchent de près.

Dès maintenant, nous pouvons affirmer que votre victoire est certaine. Le grand nombre d'entre vous ont bravé l'opposition patronale, l'intimidation et la menace. Ils sont devenus des syndiqués libres et indépendants. Bientôt, ils pourront passer à l'action sur le terrain des négociations; ils signeront une convention collective de travail qui leur apportera toutes les améliorations que vous désirez. Ouvriers, ouvrières de Wabasso, la période critique est maintenant passée. Un avenir plus heureux et plus sûr vous sourit. Que les quelque cents employés qui ne sont pas encore membres du syndicat, se donnent le mot et viennent avec enthousiasme, avec confiance repoindre leurs compagnes et compagnons de Travail.

L'attitude de l'Aluminum est inacceptable et condamnable

"De plus, nous considérons que l'augmentation de salaire accordé en 1947, n'a pas été absorbée par l'augmentation du coût de la vie et en conséquence, nous proposons au syndicat qui est le représentant-négociateur de nos employés de renouveler son contrat de travail sans aucun sou d'augmentation".

Devant une telle réponse si peu convaincante et encourageante, il va sans dire déclare l'organisateur du conseil central des Syndicats Nationaux de Shawinigan Falls, Monsieur Albert Sénécal, que cette réponse de la compagnie n'est pas de nature à convaincre les ouvriers d'accepter pareilles propositions, qui furent d'ailleurs refusées à l'unanimité lors d'une réunion spéciale du syndicat.

LE COUT DE LA VIE MONTE

Personne ne contestera que le coût de la vie a sensiblement augmenté depuis août 1947. A cette date, il s'établissait d'après les statistiques du Gouvernement Fédéral à 133 points et actuellement, il est de 151.8 points. Ceci prouve sans aucun doute, qu'il y a eu augmentation dans le coût de la vie de 18 points dont les ouvriers n'ont reçu aucune augmentation de salaire en compensation pour donner à leur salaire actuel la même valeur qu'en août 1947.

LES PROFITS CAPITALISTES AUGMENTENT

De plus, en examinant le bilan financier de l'Aluminum Company, il ne fait aucun doute qu'elle peut facilement absorber la demande d'augmentation de salaire car le dernier exercice financier démontre un profit approximatif de 17 millions, ce qui représente un surplus de 6 millions à comparer à l'année dernière.

En face des profits semblables réalisés, il n'y a pas lieu pour la compagnie de plaider incapacité de payer.

Quels seront les nouveaux développements qui surviendront d'ici au 15 mai à la suite du refus de la compagnie . . .? C'est là une question d'actualité que tous les ouvriers se posent actuellement.

LES EMPLOYÉS BRISERONT . . .

gnie sont passés dans la journée.

LA SOLLICITUDE

La sollicitude de la compagnie, cette bonté qu'elle affiche en faisant visiter les foyers de ses employés par des spécialistes en enquêtes, en recherches, en perquisitions; tout cela est cousu avec du fil blanc.

Cette attention bizarre de la Wabasso Cotton pour les familles de ses employés avec questionnaires détaillés, a plutôt l'air d'un geste, genre gestapo, qui entoure, non pas pour protéger, mais pour saisir, serrer, sucer toutes les énergies productrices d'une même famille.

Quand on sait que les visiteuses qui remplissent ces questionnaires en profitent pour découvrir au sein des familles les petites jeunesses en bas de 16 ans et les solliciter instamment à entrer à l'usine Wabasso pour y travailler, "en disant à la mère salaire de plus"; il est évident que ce système permettra aussi à la compade famille, ça vous fera un gnie Wabasso de maintenir des salaires ridicules pour le père et les autres enfants qui travaillent à son usine, vu que la famille peut toujours vivre en recevant plusieurs petits salaires.

Les représentants des Syndicats qui sont allés voir les employés pour causer d'organisation syndicale ont découvert toutes ces saletés, ils ont recueilli les confidences émues des chefs de famille qui subissent ce régime depuis des années, l'amertume au coeur et qui en ont plein le dos de se faire espionner jusqu'au plus intime de leur foyer.